



Editions Philippe Rey – ISBN 978-2-298-04648-9

Basées sur son expérience personnelle, le « prêtre des loubards » nous livre ses réflexions sur l'Eglise mais il y a parfois une certaine ambiguïté dans ce terme qui fait référence tantôt à l'institution, tantôt au peuple chrétien. Même si ses propos sont parfois très modernes, il les fait tout en restant fidèle à la structure ecclésiastique actuelle même s'il en dénonce les richesses et le rituel cérémonial « ce n'est pas dans les palais épiscopaux et sous les ogives des cathédrales qu'il faut regarder l'Eglise mais sur les routes de Dieu qui chemine dans notre quotidien et peu dans les églises »

Il décrit d'abord les différentes étapes de son évolution sacerdotale et rend hommage aux ecclésiastiques qui l'ont formé. Il rappelle les difficultés auxquelles doivent faire face les prêtres. Vivre le message du Christ plutôt que d'en parler en allant vers les autres est essentiel. A partir d'histoires de rencontres, de vies brisées, l'auteur montre les apports que ces contacts avec les jeunes, les paroissiens peuvent apporter aux personnes en difficulté mais aussi au prêtre. Certains constats pertinents sont aussi décrits mais sans réellement donner de solution.

« Si la crise religieuse des adolescents est surtout rituelle, seules les valeurs religieuses qui leur sont transmises resteront vivantes ». J'imagine mal que ce soient les prêtres qui puissent principalement le faire vu leur nombre décroissant et l'absence de jeunes dans nos lieux de rencontre que sont les messes par exemple. Les prêtres surchargés n'auront guère de possibilités de rencontrer ces jeunes. Guy Gilbert indique aussi « qu'un prêtre saint peut avoir une formidable influence sur les vocations en citant le curé d'Ars ». C'était peut-être vrai au 19<sup>ème</sup> siècle, mais les vies parfois médiatisées de personnalités religieuses marquantes comme Sœur Thérèse, Sœur Emmanuelle ou l'Abbé Pierre ne semblent pas avoir augmenté le nombre de vocations religieuses bien au contraire.

Malheureusement, la solution ne semble pas là.

« L'Eglise actuelle, qui ne touche guère les milieux populaires, se « plante » en allant vers les pauvres alors qu'elle devrait se bâtir en vivant et luttant à leurs côtés ». Guy Gilbert mentionne qu'il y a en France (en Belgique aussi) une vie d'Eglise qui est celle du peuple des gens ordinaires et le jour où ils auront la parole, l'Eglise trouvera une source inépuisable de son renouvellement. On peut se demander en effet ce que l'institution ecclésiastique attend alors. Il en est de même face à l'injonction : « Que le cri des femmes soit entendu et vite ».

Si ce livre contient des passages exemplaires de vie chrétienne et une approche plus moderne et dynamique de la vie de prêtre, il contient aussi des ambiguïtés et des phrases qui interpellent comme : « Le Christ veille mystérieusement sur chaque pape » (certes chargé d'une responsabilité spirituelle énorme vu les différentes sensibilités dans l'Eglise). C'est faire porter au Christ les errements graves de certains papes de l'histoire. Pourquoi le Christ veillerait-il sur le chef d'une institution de même type que celle qu'il réprouvait de son vivant ? L'Esprit Saint est accessible à tous j'imagine.

En tant qu'humains, nous avons besoin de structures plus ou moins hiérarchisées pour fonctionner correctement, il n'y a rien de divin ici. L'institution ecclésiale a été essentielle pour porter la parole du Christ mais comme toute structure, elle doit être adaptée à notre temps et à la pénurie de prêtres.

Jean Grandjean